

gne, à laquelle, tout en la becquetant, il racontait les événements dont il avait été témoin.

Les jeunes oiselles, comme les femmes, sont curieuses. La gentille hubiette, auprès de son compagnon, timidement s'aventura jusque sur la plus haute branche du mignon domaine verdoyant, où s'épanouissait ses naissantes amours.

Elle fit un petit "uip! uip!" tout effarouché.

—Oh! le pauvre homme, pensa-t-elle.

A ce moment, l'homme attaché à la croix, les yeux levés au ciel, la bouche tordue par la douleur, remuait faiblement sa pauvre tête de gauche et de droite. Tout d'un coup, il poussa un grand cri :

—“Eli, Eli, lamma sabachtani!...”

C'était la suprême lamentation de l'homme qui mourrait!

En même temps, un bruit terrible retentit, la terre trembla et se couvrit de ténèbres.

Les deux petits oiseaux qui, poussés par leur bon coeur, allaient s'élancer vers celui dont la plainte était si douloureuse, saisis de frayeur, dégringolèrent en se culbutant jusque vers leur nid, où ils se blottirent.

Mais bientôt l'obscurité profonde s'allégea, et tout sembla se remettre en ordre dans la nature. Peu à peu, rassuré, le comble revint à son poste d'observation.

L'homme était immobile toujours, la tête penchée sur la poitrine; le sang coulant de son front couronné d'épines, de ses mains, de son côté, de ses pieds!

Les naïfs volatiles se consultèrent.—Peut-être cet homme n'était-il pas mort, peut-être avait-il besoin de quelque assistance.—Alors, quittant leur buisson, tous deux, de la même envolée, vinrent se percher sur les bras de la croix. Ils s'appro-

chèrent du visage du crucifié et le virent encore tout baigné de larmes!

—Comme il a pleuré, dit la petite oiselle toute triste.

—Comme il a souffert, dit l'oiseau tout pensif.

Et, l'un et l'autre, d'instinct, se mirent à caresser le pauvre mort comme pour étancher le sang qui avait coulé de ses blessures. Gonflant leur petite gorge toute blanche, ils la collèrent sur les parties sanglantes du corps de Jésus, et leur petite gorge devint toute rouge, et il leur parut que la figure du Christ exprimait moins de douleur, que ses yeux s'étaient entr'ouverts pour leur sourire, que ses lèvres s'étaient agitées pour leur parler; puis, le supplicié avait semblé s'endormir d'un paisible sommeil.

—Allons, se dirent-ils, chuchottant leur petit "uip! uip!", il repose maintenant suspendu à ses deux branches; allons reposer aussi.

Leur petite gorge toute rouge, enlacés dans leur vol, ils regagnèrent leur nid où, quand le temps fut venu, écloront des petits qui, au sortir de l'oeuf, eurent aussi leur mignonne gorgerette rouge comme celle de leurs parents, et comme, par la suite des siècles, fut celle de tous leurs descendants.

C'est ainsi, s'il faut en croire la légende répandue chez les chrétiens d'Orient, légende qu'il nous a paru intéressant de rappeler en ce temps de Pâques, que la famille des rubiettes reçut, pour une branche des siens, le nom particulier de "Rouge-Gorge", nom qui semble presque être un titre de noblesse.

On sait, d'ailleurs, que le rouge-gorge est l'ami des humbles qui le chérissent beaucoup. Quand la froidure arrive, cet oiseau quitte les bois, où jusque-là il vivait auprès du bûcheron dans la plus ami-